

LIBERTÉ COOPÉRATION INNOVATION

Épisodes tirés des 200 dernières années
des relations entre la Suisse et la Hongrie



LIBERTÉ

La tradition d'autodétermination nationale de la Suisse et son système administratif sont depuis des siècles un exemple pour la Hongrie. L'attachement des habitants des deux pays à la liberté a renforcé et approfondi les relations bilatérales à chaque tournant de l'histoire : en 1849, en 1944/45 et tout particulièrement en 1956. Il est intéressant de noter le parallèle qui caractérise l'évolution constitutionnelle des deux pays : la Constitution suisse a été adoptée le 6 juin 1848, après la guerre du Sonderbund de 1847, quelques mois seulement après l'introduction en Hongrie d'un ensemble de lois instaurant un nouveau régime de droit public. Les lois d'avril consacrant le régime monarchique constitutionnel ont été ratifiées le 11 avril 1848 par l'empereur d'Autriche. Ce même ensemble de lois fut par la suite abrogé, et de graves hostilités s'ensuivirent, dans une lutte pour la liberté qui finit par échouer ; parallèlement, la Suisse offrit l'asile à nombre de nos compatriotes en exil, tout comme elle le fit au 20^{ème} siècle.

1849

Le 24 juin 1849, Jonas Furrer, ancien maire de Zurich et premier président de la Confédération suisse, reçut à Berne le comte Tivadar Draskovics, envoyé par le gouvernement hongrois auprès du Conseil fédéral. Outre ses lettres de créance, Draskovics transmit également un message personnel de Lajos Kossuth, dans lequel l'homme d'État hongrois exprimait l'espoir que la nation suisse – qui avait conquis sa liberté au prix de luttes tout aussi acharnées contre le même pouvoir que les Hongrois – n'hésiterait pas à reconnaître l'indépendance de la Hongrie. Le soir du 27 juin 1849, les Bernois exprimèrent leur sympathie pour l'indépendance hongroise par un défilé aux flambeaux et des discours. Mais la joie fut de courte durée, et la lutte pour la liberté échoua. Kossuth dut se réfugier en Turquie. De nombreux patriotes hongrois furent contraints de s'exiler, et beaucoup d'entre eux choisirent la Suisse. La ville de Genève accueillit le général Klapka, Mihály Horváth, ancien ministre des Cultes et de l'Éducation publique, Miklós Puky, homme politique hongrois et commissaire du gouvernement à Komárom, les sœurs Zichy et bien d'autres encore. Kossuth lui-même passa quelques jours à Genève en 1853. Grâce à ces personnalités, la seconde moitié du 19^{ème} siècle est considérée comme une période importante dans les relations entre la Suisse et la Hongrie.





György Klapka (1820–1892)

Cet ancien général hongrois est né en 1820 à Timișoara, où son père occupait alors le poste de maire. Il embrassa la carrière militaire, comme bon nombre de ses ancêtres. Après une ascension rapide, il quitta l'armée, mais revint en 1848, après la révolution, à la demande du gouvernement hongrois, et devint le 26 septembre commandant de la forteresse de Komárom, d'une importance stratégique capitale. Fort de ses succès, Lajos Kossuth, président du Comité de défense nationale hongrois, le promut général le 28 mars 1849. Du 21 mai au 5 octobre 1849, il commanda à nouveau la forteresse de Komárom. Les forces impériales ne parvinrent pas à prendre le contrôle de ce lieu, et lors des négociations, Klapka obtint de Vienne qu'un sauf-conduit soit accordé aux défenseurs. Il se rendit ensuite à Berlin, puis à Londres. En 1851, il s'installa définitivement à Genève et, grâce à l'aide de son ami James Fazy, directeur de la Banque Générale Suisse, devint employé de banque. En 1855, il obtint également la nationalité suisse. Sous les couleurs du parti radical, il fut pendant quelques années membre du gouvernement du canton de Genève, le Grand Conseil.

En 1857, lorsque la Prusse jeta son dévolu sur Neuchâtel, la Suisse se mit à s'armer et le Grand Conseil de Genève nomma Klapka commandant en chef. Le conflit fut finalement résolu à l'amiable, mais le général hongrois s'attira l'estime des milieux genevois. En tant que représentant de sa banque, il effectua de nombreux voyages d'affaires : il contribua à la fondation de leur filiale en Turquie, la Banque ottomane.

À partir de la fin des années 1840, le héros de Komárom fut pendant plus de dix ans l'amant de la comtesse Karolina Zichy, épouse du comte György Károlyi, qui vécut elle aussi en Suisse à partir des années 1850, avec quelques brèves interruptions, et tint même un salon à Genève entre 1862 et 1864. Sa sœur, Antónia Zichy, épouse de l'ancien Premier ministre Lajos Batthyány, y vécut également entre 1852 et 1855. En 1864, György Klapka s'unit à Inès Arboin, fille d'une famille de commerçants d'origine anglaise, avec qui il eut trois enfants. En 1867, après le Compromis, bénéficiant d'une amnistie, il retourna en Hongrie. Après sa mort, une association d'étudiants hongrois du nom de « Hungaria » s'installa dans son ancien domicile (28, rue des Pâquis) ; en 1908, une plaque commémorative réalisée par Antal Szirmay y fut apposée en son honneur.

László Teleki (1811–1861)

Issu d'une famille très respectée de comtes protestants de Transylvanie, László Teleki est né à Pest pendant les guerres napoléoniennes. À partir de 1837, il fut un homme politique de l'opposition influent au sein de la Diète hongroise. Pendant la guerre d'indépendance hongroise, il fit tout son possible pour attirer l'attention de l'opinion publique mondiale sur la cause hongroise : il s'opposa à la propagande des Habsbourgs par des tracts et des communiqués de presse, et noua des relations stratégiquement importantes dans les cercles influents. Entre 1851 et 1859, il vécut à Genève, Berne, Zurich et Bex.



Les comtesses Antónia Zichy et Karolina Zichy (1816–1888) (1818–1903)

Célèbres pour leur beauté, leur culture et leur patriotisme, ces deux sœurs ont elles aussi choisi Genève comme lieu de résidence, pour des périodes plus ou moins longues, après la révolution et la guerre d'indépendance de 1848–1849. La comtesse Antónia Zichy fut contrainte à l'exil à l'automne 1849, après que son mari, Lajos Batthyány, ancien Premier ministre de Hongrie, eut été exécuté à Pest le 6 octobre 1849. La comtesse, âgée de 33 ans et mère de trois enfants, devint la « veuve de la nation ». Autrefois célébrée comme la reine des bals, Antónia Zichy fut constamment harcelée par les autorités autrichiennes, qui confisquèrent également la fortune de son mari. Elle choisit donc l'exil et s'installa en 1849 à Rorschach, près de Zurich.

Mais la police secrète autrichienne la surveillait là aussi : en 1852, elle déménagea alors à Genève, où elle loua un appartement au palais Boissière (une plaque commémorative a été apposée sur le mur du bâtiment par l'Ambassade de Hongrie à Berne). Elle y vécut quatre ans, entretenant des liens étroits avec sa famille et des personnalités éminentes de l'émigration politique hongroise (le comte László Teleki, Mihály Puky entre autres).

Sa sœur, la comtesse Karolina Zichy, épousa en 1836 le comte György Károlyi, l'un des aristocrates les plus riches de Hongrie. Elle donna six enfants à son mari, mais fut la maîtresse de plusieurs personnalités de la vie publique hongroise, dont son beau-frère, Lajos Batthyány. Sans avoir divorcé, elle devint la compagne de György Klapka à partir de 1849 – c'est ainsi qu'elle s'installa à Genève au début des années 1850. Disposant d'une fortune considérable, elle soutint l'émigration et créa même une imprimerie à leur intention. Le salon de Mme Károlyi à Genève devint, entre 1862 et 1865, le centre de l'émigration aristocratique hongroise. Elle quitta Genève pour la Hongrie en 1882.





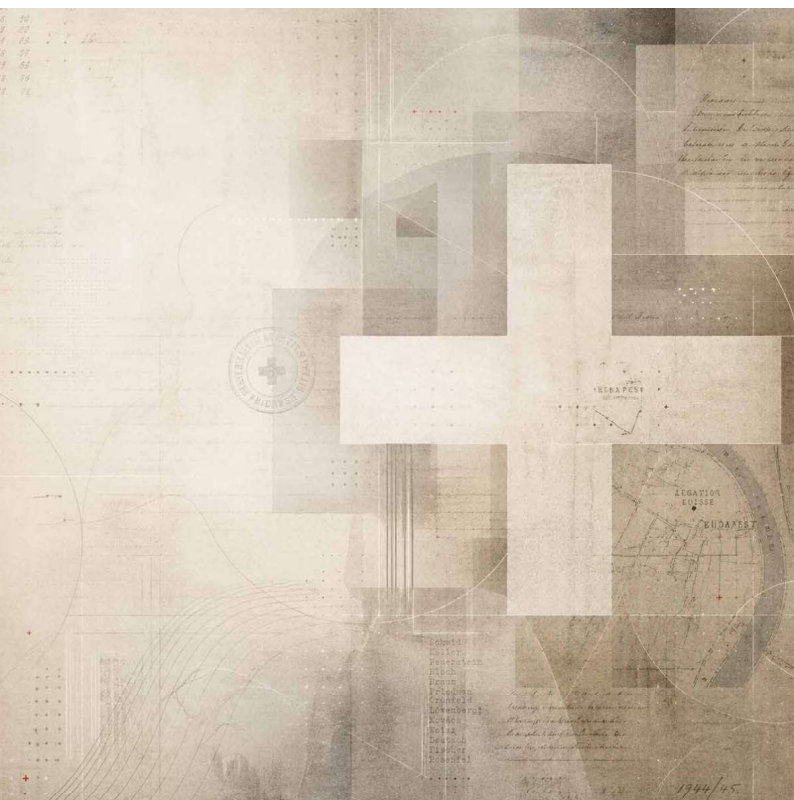
Miklós Puky (1806–1887)

Miklós Puky, propriétaire terrien hongrois, homme politique de l'opposition et gouverneur général, fut le dernier commissaire du gouvernement lors de la guerre d'indépendance hongroise. Après de nombreuses péripéties, il s'installa à Genève en 1852, où il vécut pendant une quinzaine d'années. Au début, il utilisa le pseudonyme de Nicolas Peregrini. Il obtint la nationalité suisse le 20 février 1856 et, à partir du 24 avril de la même année, il fonda une imprimerie en association avec Karl Pfeffer, un homme d'affaires prussien. L'entreprise - Pfeffer & Puky - connut rapidement le succès : c'est elle qui publiait les communiqués officiels de la République de Genève et de la ville, mais c'est également là que fut imprimé l'ouvrage de Mihály Horváth intitulé *Vingt-cinq ans de l'histoire de la Hongrie de 1823 à 1848* (1864).

Le refuge du dernier souverain hongrois (1919)

Les derniers jours de la Grande guerre, dès novembre 1918, il fut question que Charles de Habsbourg, dernier empereur d'Autriche et roi de Hongrie, se réfugie en Suisse pour fuir l'Autriche en proie à l'agitation. Avec l'aide des Britanniques, il quitta le château d'Eckartsau le 23 mars 1919 avec sa famille et sa suite pour se rendre dans ce pays alpin près de la frontière autrichienne. Le souverain n'y passa que quelques semaines, car, à la demande du gouvernement bernois, il dut déménager bien plus loin de l'Autriche, sur les rives du lac Léman. Le 23 avril 1919, le souverain et sa suite arrivèrent à la villa de Prangins, où la famille put reprendre une vie paisible et digne après cette période troublée. La villa se trouvait non loin de Genève, où l'impératrice de l'Autriche et reine de la Hongrie, Élisabeth Wittelsbach, plus connue sous le nom de Sissi extrêmement populaire parmi les Hongrois, avait été victime d'un attentat dans des circonstances tragiques en 1898. Charles de Habsbourg se rendit à deux reprises en Hongrie en 1921 pour tenter de reconquérir le trône hongrois. Après l'échec de ces tentatives, il fut exilé sur l'île de Madère, où ses enfants et son épouse le suivirent. Le jeune héritier du trône, Otto de Habsbourg, se rendit par la suite à plusieurs reprises en Suisse. L'impératrice veuve s'installa à Zizers (Grisons) en 1962 et y vécut jusqu'à sa mort en 1989.





L'action humanitaire des diplomates suisses à Budapest pendant la seconde guerre mondiale (1944-45)

Après l'Anschluss, le 19 mars 1938, la Confédération suisse transféra sa légation de Vienne à Budapest, et seul un consulat général continua à fonctionner dans la ville. Le chef de la légation, Maximilian Jaeger, succéda ainsi à Eugène Broye, chargé d'affaires en Hongrie. Après le déclenchement de la seconde guerre mondiale, une tâche importante incombait à la représentation diplomatique : la Confédération helvétique eut en effet en charge la grande partie des biens immobiliers et des intérêts économiques des pays entrés en état de guerre avec la Hongrie, soit au total douze États en 1944. C'est initialement pour gérer ces dossiers que Berne avait envoyé le vice-consul **Carl Lutz** à Budapest en janvier 1942. Outre la représentation diplomatique, la Confédération helvétique participa activement, après l'occupation allemande de la Hongrie, au sauvetage de personnes persécutées, en particulier des Juifs, et joua un rôle décisif à partir de la mi-octobre 1944, lors de la prise du pouvoir par le parti des Croix fléchées.

En novembre, le premier secrétaire Anton Klichmann fut chargé, en tant que chargé d'affaires, de

diriger la représentation diplomatique. Puis, après son retour au pays, la direction de la légation fut confiée au deuxième secrétaire **Harald Feller**. Le jeune diplomate supervisa le travail de sauvetage des Suisses entre décembre 1944 et février 1945. Brièvement arrêté par les Croix fléchées, il fut ensuite, le 17 février 1945, capturé par les Soviétiques qui l'emmenèrent, avec Max Meier et Raoul Wallenberg, en Union soviétique, d'où il ne put rentrer chez lui qu'un an et demi plus tard. Pendant la guerre, outre Feller, de nombreux Suisses firent preuve d'un grand courage en Hongrie et aidèrent les personnes dans le besoin, sauvant ainsi plusieurs milliers de Juifs. Parmi les plus connus, citons le consul général Carl Lutz et son épouse Gertrud, **Peter Zürcher** et **Ernst Vonrufs**, industriels du textile, **Hildegard Gutzwiller**, mère supérieure, ainsi que **Friedrich Born**, représentant de la Croix-Rouge internationale à Budapest, qui sauva la vie de plusieurs milliers d'enfants en collaborant avec le pasteur luthérien Gábor Sztéhló, d'origine suisse. Outre le mémorial israélien Yad Vashem, une plaque commémorative et une rue à Budapest perpétuent leur mémoire.

Le chef du gouvernement hongrois et le président du Parlement en exil en Suisse (1947)

Le 14 mai 1947, **Ferenc Nagy** (1903–1979), premier ministre de la Hongrie, arriva en Suisse, où il rendait visite à sa fille qui étudiait à Genève, y passa ses vacances et s'entretint avec des membres du gouvernement à Berne. Le chef du gouvernement s'appretait à rentrer à Budapest, mais on l'avertit que la police politique allait l'arrêter en Hongrie. Ferenc Nagy, après avoir été victime de chantage par son fils, démissionna. Le premier ministre hongrois resta encore quelques jours en tant que réfugié dans la Confédération helvétique, puis partit pour les États-Unis le 14 juin.



Au moment de sa démission, le président de la Diète hongroise, l'abbé **Béla Varga** (1903–1995) – qui avait caché des réfugiés polonais et français pendant la guerre et qui fut l'un des premiers à faire parvenir au Vatican la nouvelle que le massacre de Katyn avait été perpétré par les Soviétiques – s'enfuit de Hongrie le 2 juin 1947 avec l'aide des services secrets américains. Moscou le considérait comme un ennemi et souhaitait lui mettre la main dessus : il fut ainsi suivi jusque dans les zones d'occupation occidentales de l'Autriche. Les Américains, espérant qu'il serait plus en sécurité en Suisse neutre, l'y transférèrent dans la nuit du 27 juin 1947. Les autorités lui accordèrent l'asile d'abord à Saint-Gall, puis au monastère chartreux de Valsainte, dans le canton de Fribourg. Il envisagea brièvement de rester dans le pays, mais décida finalement, sous la pression américaine, de s'installer aux États-Unis.

La Suisse et la révolution hongroise de 1956

À la suite de la révolution hongroise qui éclata le 23 octobre 1956, la Suisse, soucieuse de préserver sa neutralité, prit des mesures importantes, principalement dans le domaine de l'aide humanitaire. De nombreuses manifestations de solidarité furent organisées dans les villes suisses, notamment le 1er novembre à Zurich, sur la place Lindendhof. Les quotidiens firent leur une de ces événements. Le 30 octobre, le photjournaliste de *Paris Match*, **Jean-Pierre Pedrazzini** (1927–1956), d'origine franco-suisse, pris sous le feu des mitrailleuses sur la place de la République à Budapest, fut grièvement blessé. Il subit deux opérations chirurgicales, puis fut finalement évacué le 3 novembre avec l'aide de l'ambassade de France et transporté en France, mais il succomba à ses blessures le 7 novembre. Il fut inhumé à Locarno et devint, par sa mort, une figure symbolique de la répression de la révolution.

Le gouvernement révolutionnaire dirigé par Imre Nagy s'adressa à deux reprises au Conseil fédéral suisse pour que, en tant qu'État neutre, ce pays aide à l'organisation d'élections libres en Hongrie. Berne accepta la demande, mais l'intervention militaire soviétique fit obstacle à sa réalisation. Après le 4 novembre, la Suisse tenta de jouer un rôle de médiateur et proposa aux grandes puissances d'organiser une conférence internationale, mais ces dernières rejetèrent l'initiative. La population montra toutefois sa solidarité par des manifestations de

soutien après le 4 novembre. Le 21 novembre, trois minutes de silence furent observées en mémoire de la révolution écrasée. Par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale et d'Ernst Feist, ancien chef de la légation de Suisse à Budapest – qui s'était rendu dans la capitale hongroise en tant qu'envoyé spécial et coordinateur principal de l'aide humanitaire –, une aide humanitaire fut acheminée en Hongrie pendant la révolution et par la suite, jusqu'en juin 1957. La Suisse accueillit avec une grande générosité 13 803 réfugiés hongrois. Plus de 60 % d'entre eux s'installèrent dans les cantons de Zurich, Berne et Bâle.



COOPÉRATION

La diaspora hongroise

Au cours des 200 dernières années, les Hongrois ayant émigré en Suisse, généralement à la suite des grandes catastrophes nationales hongroises – guerres mondiales, 1956 –, jouèrent un rôle prépondérant dans l'entretien des relations bilatérales. À partir des années 2000, les possibilités offertes par les accords entre la Suisse et l'UE ouvrirent la voie à de nombreux Hongrois pour s'installer en Suisse. Actuellement, la diaspora hongroise en Suisse compte environ soixante mille personnes, tandis que quelque deux mille cinq cents citoyens suisses vivent en Hongrie.

Relations dans l'enseignement supérieur

Les relations dans l'enseignement supérieur constituent l'un des domaines prioritaires de la coopération entre la Suisse et la Hongrie dès le milieu du 19^{ème} siècle. Entre 1800 et 1919, 1.892 étudiants hongrois au total poursuivirent leurs études dans la Confédération helvétique. Après le Compromis austro-hongrois, outre Zurich, ce sont les établissements d'enseignement supérieur de Genève, Berne et Bâle qui attirèrent le plus grand nombre d'étudiants venus de Hongrie. En conséquence, dès 1864, une association d'étudiants hongrois fut fondée à l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH).

Après 1990, les relations dans le domaine de l'enseignement supérieur connurent un regain d'activité : en 2025, plus de cinq cents étudiants hongrois avaient déjà choisi les prestigieux établissements d'enseignement supérieur de la Confédération helvétique. La forte présence des étudiants universitaires hongrois se traduit par la création, le 5 novembre 2021 sous l'égide de l'ETH Zurich, de l'association étudiante suisse-hongroise Schwung (Schweizer Verein Ungarischer Studenten). La même année, une association d'étudiants hongrois fut également fondée à l'Université de Saint-Gall.

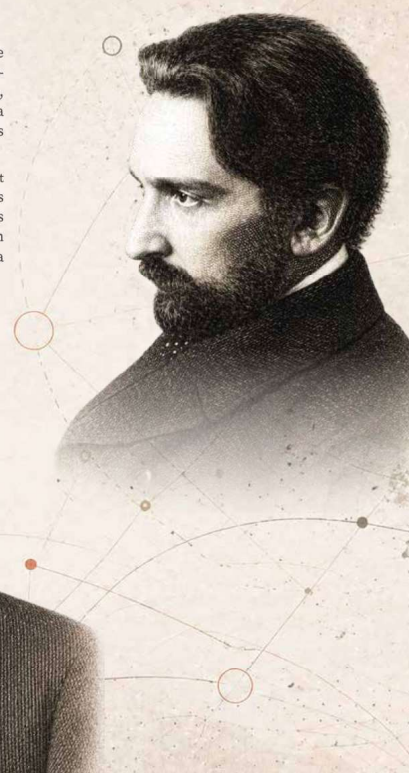
Les figures marquantes de la représentation hongroise à la Société des Nations

Le comte **Albert Apponyi** fut une personnalité déterminante au sein des délégations hongroises qui se rendaient aux assemblées générales de la Société des Nations, créée après la première guerre mondiale. Apponyi était un habitué de la Suisse, puisqu'il participait également aux travaux de l'Union des ligues de la Société des Nations. Son épouse, Klotilde Mensdorff-Pouilly – qui était également membre de la délégation hongroise – fut élue en 1930 par l'Assemblée générale à la présidence de la Commission sociale de la Société des Nations. La comtesse assuma de nombreuses fonctions au sein de l'organisation internationale. Albert Apponyi décéda à Genève le 7 février 1933. Lors de ses funérailles, Giuseppe Motta, ancien président de la Confédération suisse, prononça l'éloge funèbre.



Entre 1934 et 1935, **Tibor Eckhardt**, figure marquante de la politique hongroise de l'entre-deux-guerres et député à l'Assemblée nationale, fut pendant six mois le haut-commissaire de la représentation hongroise auprès de la Société des Nations à Genève.

Il convient de noter que l'on trouve également un architecte hongrois parmi les concepteurs du Palais des Nations (siège de la Société des Nations à Genève) : c'est à **József Vágó** que l'on doit l'aménagement de la grande salle et de la bibliothèque du bâtiment.



Reprise des relations diplomatiques entre la Suisse et la Hongrie en 1946

Au printemps 1945, les relations diplomatiques entre la Suisse et la Hongrie furent rompues. Deux diplomates suisses furent emmenés en Union soviétique par l'Armée rouge, tandis que le consul général **Carl Lutz**, resté à Budapest, fut expulsé le 6 avril 1945 par les autorités militaires soviétiques, en même temps que les diplomates d'autres pays neutres et le nonce apostolique. Le 7 mai 1945, Berne annonça officiellement que la Grande-Bretagne prendrait le relais de la représentation de ses intérêts en Hongrie.



La reprise des relations diplomatiques fut envisagée dès l'été 1945. La Suisse fit le premier pas vers Budapest en décembre 1945, en proposant de discuter des questions économiques et reconnut le nouveau gouvernement hongrois. En avril 1946, un accord commercial fut conclu entre les deux pays, mais ce n'est que le 3 juillet 1946 que le président par intérim de la Commission de contrôle alliée donna son accord pour la consolidation des relations bilatérales. Le ministre des Finances, **Ferenc Gordon**, lié au Parti des petits propriétaires indépendants, se rendit à Berne et remit ses lettres de créance aux membres du gouvernement Karl Kobelt et Max Petitpierre à la fin du mois de septembre. Le 18 août 1946, Berne nomma son candidat au poste de la légation à Budapest, **Ernst Feisst** : celui-ci se présenta le 8 novembre au président de la République, Zoltán Tildy. L'échange des ministres plénipotentiaires marqua le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux États.

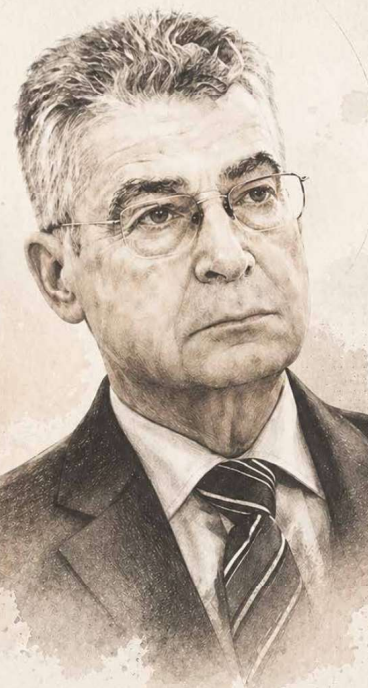


Des journalistes hongrois en Suisse

Ferenc Honti (1900–1974), journaliste, fut, entre les deux guerres, le représentant à Paris de « la Ligue de révision », association qui protestait contre les décisions territoriales du traité de Versailles portant atteinte à la Hongrie. Il demanda et obtint l'asile en Suisse en 1943. En tant qu'ami d'Endre Bajcsy-Zsilinszky, figure connue de la résistance hongroise contre l'Allemagne nazie, il œuvra à Genève, où il mena des négociations avec le représentant soviétique dans l'espoir d'une sortie de guerre. En 1945, il créa le Comité national hongro-suisse sous la bannière du Parti des petits propriétaires indépendants de Hongrie. En 1947, il fut rappelé à Budapest, mais il démissionna et s'exila.

L'une des revues littéraires et politiques les plus prestigieuses de l'émigration hongroise en Occident vit également le jour en Suisse : c'est là que Gyula Borbándi, Sándor Borzós, József Molnár, István Papp et Imre Vámos lancèrent en 1950 la revue *Látóhatár*. Dès ses débuts, la publication se donna pour mission de préserver la langue et la culture hongroises.

András Oplatka (1942–2020), historien, journaliste et professeur d'université suisse d'origine hongroise, émigra en Suisse avec sa famille après la répression de la révolution de 1956. Après ses études à Zurich, il devint collaborateur puis rédacteur de la rubrique des affaires étrangères de la *Neue Zürcher Zeitung*. Au cours de sa carrière de journaliste, il fut correspondant dans quatre pays : à Stockholm pendant trois ans, à Paris pendant sept ans, à Moscou pendant quatre ans et, entre 1996 et 2002, à Budapest. Dans ses articles et ses chroniques, il s'est beaucoup intéressé à la situation de la Hongrie et à sa transition démocratique. À partir de 2003, il a également enseigné à l'Université germanophone de Budapest « Gyula Andrassy ». Son érudition, son équilibre et son objectivité ont fait d'András Oplatka une personnalité influente et internationalement reconnue au sein de la communauté journalistique.



Relations ecclésiastiques et personnelles après la Seconde Guerre mondiale

Les relations traditionnellement bonnes entre les Églises protestantes hongroises et leurs coreligionnaires suisses se maintinrent après la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, outre les liens universitaires et éducatifs, l'aide humanitaire, les amitiés personnelles et les mariages mixtes jouèrent un rôle important. En 1945, une aide de 147 000 francs suisses parvint en Hongrie par l'intermédiaire de l'Œuvre d'entraide des Églises protestantes suisses (HEKS). **Fritz Hoch** (1888-1973), théologien et pasteur luthérien de Bâle, était lié d'amitié avec **László Ravasz** (1885-1975), évêque réformé (Calviniste) hongrois : il se rendit en Hongrie en 1946, mais avec l'intensification des persécutions contre l'Église, ces liens s'affaiblirent avec le temps.

Il convient de mentionner dans ce contexte la famille **Vischer** de Bâle. **Annelies Vischer** (1917-2012) fut l'épouse de **György Bodoky**, fondateur et médecin de l'hôpital réformé Bethesda de Budapest. Le couple joua un rôle clé dans l'aide apportée à la Hongrie après la Seconde Guerre mondiale. Le couple **Bodoky** rentra en Hongrie en 1947 après un séjour d'un an à Bâle.

Karl Barth, professeur de théologie protestante à Bâle, se rendit deux fois en Hongrie, en 1936 et en 1948. Parmi ses élèves, on retiendra notamment le pasteur réformé **Endre Gyökössi** (1913-1997), qui a étudié le droit ecclésiastique et la psychologie pastorale. En 1941, Gyökössi épousa la fille de son professeur de droit à Bâle, **Reinhilde Ruck** (1921-2013), puis le couple s'installa à Budapest.

On pourrait citer de nombreux noms dans le domaine des relations ecclésiastiques, mais parlons enfin de **Tamás Mehrle** (1912-2002), moine dominicain et professeur de philosophie et de dogmatique. Vivant comme ouvrier dans la Hongrie communiste après 1951, Mehrle s'enfuit en 1956 vers l'Ouest, à Au en Suisse, d'où son supérieur l'envoya au couvent de Fribourg (Albertinum). Dans cette ville il travailla d'abord comme aumônier de l'université, puis fut nommé professeur titulaire en 1965, avant d'être élu à deux reprises doyen de la faculté de théologie. Il joua un rôle majeur dans la modernisation du programme d'études. Entre 1978 et 2001, il a exercé la fonction de vicaire général des catholiques hongrois vivant en Suisse.



Une personnalité marquante du monde musical

Géza Anda (1921-1976), pianiste et professeur de musique, s'installe en Suisse en 1943, abandonnant son poste de soliste au sein de l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Wilhelm Furtwängler. Sa carrière internationale prit son essor en 1947. Lors de ses concerts, il jouait principalement des œuvres de Beethoven, Liszt, Schumann, Grieg, Brahms, Tchaïkovski et Rachmaninov, avant de devenir plus tard l'interprète attitré des œuvres de Béla Bartók. Il obtint la nationalité suisse en 1955. Par la suite, il donna régulièrement des master classes à Zurich et à Lucerne. En 1964, il épousa Hortense Bührle, la fille d'Emil Georg Bührle, propriétaire de la Werkzeugmaschinenfabrik Oerlikon, Bührle & Co. Leur fils unique, Gratian Dietrich Bela Anda (1969), perpétue depuis lors la mémoire de son père grâce à son importante action de mécénat culturel. Il est consul honoraire de Hongrie depuis 2002.



Le développement continu des relations économiques entre la Suisse et la Hongrie après 1989

Le changement de régime entraîna une croissance spectaculaire des relations économiques entre la Hongrie et la Suisse : en 1995, la valeur totale des échanges commerciaux s'élevait déjà à 1,7 milliard de francs suisses, et ce chiffre a atteint 2,66 milliards de francs suisses en 2024. En 1993, 40 entreprises suisses étaient implantées en Hongrie ; en 2025, la Suisse était le cinquième investisseur étranger et le septième employeur étranger dans notre pays, avec près de 900 entreprises suisses et 29 000 emplois en Hongrie. La Chambre de commerce suisse-hongroise, créée en 1990 avec siège à Zurich, membre de SwissCham depuis 2001 et regroupant plus de 100 entreprises membres,

Au cours des dernières années, la Hongrie a conclu des partenariats stratégiques avec cinq entreprises d'origine suisse, à savoir : le groupe Stadler Rail (industrie ferroviaire), Phoenix Mecano Kecskemét Kft. (électronique, électronique automobile), Kühne+Nagel Szállítmányozási Kft. (logistique), REHAU-Automotive Kft. (industrie automobile) et le groupe Roche (entreprise pharmaceutique). Depuis le changement de régime en 1989, la Suisse a aidé la Hongrie à rattraper son retard par rapport à l'Europe occidentale. Après l'adhésion de la Hongrie à l'Union européenne en 2004, le premier Programme de coopération Suisse-Hongrie a vu le jour en 2006, suivi d'un second à partir de 2022.

INNOVATION

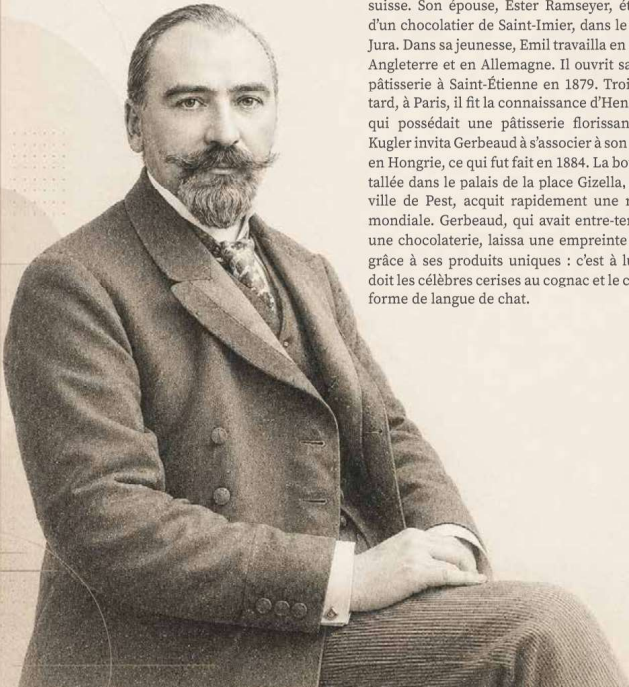
Des inventeurs hongrois en Suisse, des entrepreneurs suisses en Hongrie

Abraham Ganz (1814–1867) est né à Embrach, dans le canton de Zurich. Jeune homme, il obtint un poste de fondeur chez le fabricant de métiers à tisser Escher Wyss & Cie à Zurich, puis perfectionna ses compétences en Alsace, à Uster et en Italie. Son parcours le conduisit en 1841 à Budapest via Vienne, où il participa à la construction d'un moulin à vapeur, construction initiée par le comte István Széchenyi. Un an plus tard, Ganz devint directeur de la fonderie rattachée au moulin à cylindres de Pest, mais, en raison de la jalousie de Vilmos Fehr, il quitta l'entreprise et fonda sa propre société en 1845 sous le nom de Ganz & Cie. Ganz se spécialisa dans la coulée des roues de wagons de chemin de fer et connut un succès remarquable. En 1848-1849, il se consacra à la fabrication de canons, puis se lança également dans la construction navale. L'entreprise devint l'une des sociétés de la Monarchie austro-hongroise ayant acquis une renommée internationale, ce qui lui valut la reconnaissance impériale. Son fondateur décéda toutefois dans des circonstances tragiques en 1867.



Henrik Haggemacher (1827–1917) est né à Winterthur. Fils d'un couple de meuniers, il suivit les traces de ses parents. En 1846, il s'installa à Prague, puis travailla dans d'autres villes tchèques avant de s'établir en Hongrie, où il exerça son métier au moulin à bateaux du Danube à Újlak (sur le territoire de l'actuelle Budapest). En 1856, il prit à bail un moulin situé près de Rákospatak, qu'il fit fonctionner à la vapeur deux ans plus tard. Son frère, Károly, vint lui aussi en Hongrie et se fit connaître grâce à l'invention de nombreuses machines importantes pour l'industrie meunière. Henrik fit construire son propre moulin en 1862. En 1867, il investit dans la brasserie de Kőbánya, propriété de Barber et Klusemann, et racheta également l'usine de Promontori de la famille Frohner, devenant ainsi, en 1875, le troisième plus grand propriétaire de brasserie en Hongrie. Sa fille épousa un membre de la famille propriétaire de la brasserie Dreher.





Emil Gerbeaud (1854–1919) est né près de Genève, dans une famille de pâtisseries d'origine franco-suisse. Son épouse, Ester Ramseyer, était la fille d'un chocolatier de Saint-Imier, dans le canton du Jura. Dans sa jeunesse, Emil travailla en France, en Angleterre et en Allemagne. Il ouvrit sa première pâtisserie à Saint-Étienne en 1879. Trois ans plus tard, à Paris, il fit la connaissance d'Henrik Kugler, qui possédait une pâtisserie florissante à Pest. Kugler invita Gerbeaud à s'associer à son entreprise en Hongrie, ce qui fut fait en 1884. La boutique installée dans le palais de la place Gizella, au centre-ville de Pest, acquit rapidement une renommée mondiale. Gerbeaud, qui avait entre-temps fondé une chocolaterie, laissa une empreinte indélébile grâce à ses produits uniques : c'est à lui que l'on doit les célèbres cerises au cognac et le chocolat en forme de langue de chat.



Antoine Gazda de Suchan (1895–1957), comte autrichien d'origine hongroise, pilote d'avion, ingénieur et inventeur. Pendant la Première Guerre mondiale, il participa activement, au sein de la société Skoda, à la création de la première usine aéronautique de la monarchie austro-hongroise. Il est à l'origine d'innombrables développements techniques et inventions. Dans le cadre de ses relations commerciales avec le Japon dans les années 1930, il convainquit Tokyo d'équiper ses avions des canons de la célèbre société suisse Oerlikon-Bührle, fondée en 1876, sauvant ainsi cette entreprise suisse qui se trouvait dans une situation financière difficile. C'est ainsi que débuta la carrière de Gazda chez Oerlikon-Bührle. En décembre 1939, il fonda la société Pilatus Aircraft avec le propriétaire de l'entreprise. Son établissement obtint des contrats de maintenance et de réparation auprès de l'armée de l'air suisse, et dans les années 1950, elle lança la production en série de ses propres avions, posant ainsi les bases de la réputation de l'une des entreprises suisses les plus prospères de nos jours.

Une fromagerie suisse en Hongrie

C'est à une famille d'entrepreneurs suisses que l'on doit l'un des fromages les plus populaires de Hongrie, le « Medve » (Ours). Né à Rüti bei Büren, dans le canton de Berne, **Frédéric Stauffer** et sa famille arrivèrent en Hongrie en 1898 en provenance de Bavière. En 1905, cet agriculteur et ses fils louèrent une laiterie à Répcelak (comté de Vas), qu'ils transformèrent ensuite progressivement en fromagerie. Leur propre entreprise fut enregistrée en 1908. Au fil du temps, ils ouvrirent des sites dans les villages environnants, mirent en place un réseau commercial et recrutèrent plusieurs spécialistes directement en Suisse. En 1923, Frédéric Stauffer céda la direction de l'entreprise à son fils Guillaume. La fromagerie moderne fut achevée en 1927 : elle employait alors 130 personnes et traitait 10 000 litres de lait par jour. En 1911, ils acquirent en Suisse les licences nécessaires à la fabrication de fromages en vrac, marquant ainsi le début de la production de fromages trappistes et d'emmental, qui jouissent depuis lors d'une popularité ininterrompue en Hongrie. Le fromage Medve est apparu en 1930 sur les boîtes de fromage Stauffer, en référence à l'animal héraldique de Berne.

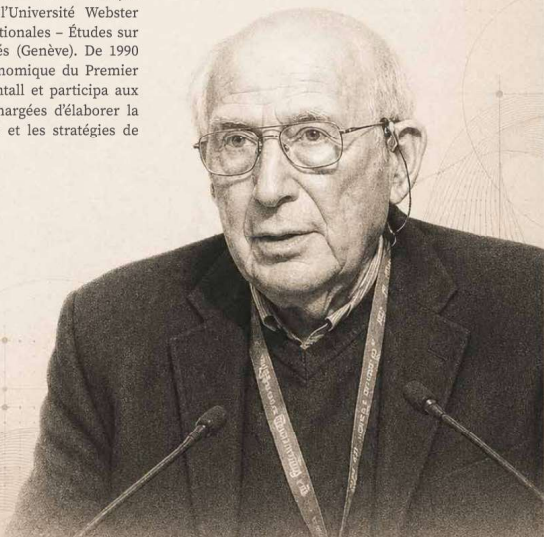


Les relations universitaires et de recherche entre la Suisse et la Hongrie, hier et aujourd'hui

Jean Neumann (1903–1957) est un célèbre mathématicien d'origine hongroise. Outre ses recherches théoriques en mécanique quantique, il se fit connaître en posant les fondements théoriques de l'ordinateur numérique. Après des études à Budapest et à Berlin, il termina ses études universitaires en Suisse. À la demande de son père, banquier, il se rendit à Zurich en 1923 pour suivre des études d'ingénieur chimiste à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il se réorienta ensuite vers la filière mathématiques et assista régulièrement aux séminaires de Hermann Weyl et de Georg Pólya, qui remarquèrent rapidement son talent. Il obtint son diplôme d'ingénieur chimiste à Zurich en 1925 ; son mémoire portait sur la synthèse d'un composé appelé *naftazarine*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fit partie de l'équipe travaillant sur le projet Manhattan.



Parmi les réfugiés qui fuirent la Hongrie après la révolution de 1956, de nombreux jeunes obtinrent leur diplôme dans des universités suisses. **Otto Hieronymi** (1938) reçut son doctorat en relations internationales et en économie à Genève. Entre 1966 et 1970, il exerça en tant qu'expert en économie internationale à la Morgan Guaranty Trust Company de New York, puis travailla jusqu'en 1994 comme économiste en chef au Centre de recherche Battelle de Genève. Enfin, entre 1995 et 2006, il dirigea le programme de l'Université Webster (Genève) – Relations internationales – Études sur les migrations et les réfugiés (Genève). De 1990 à 1993, il fut conseiller économique du Premier ministre hongrois, József Antall et participa aux travaux des commissions chargées d'élaborer la réforme bancaire hongroise et les stratégies de croissance.



Botond Roska (1969) est un neurobiologiste et professeur d'université hongrois. Après plusieurs décennies passées comme professeur-chercheur dans des universités américaines, il fonda en 2005 son premier groupe de recherche interdisciplinaire indépendant à l'Institut Friedrich Miescher de Bâle. Les travaux scientifiques de Roska dans les domaines des neurosciences, de la génétique et de la physiologie sont axés sur la vision. Il est actuellement directeur de l'Institut d'ophtalmologie moléculaire et clinique de Bâle. En 2020, il a remporté le Prix scientifique européen Körber, par lequel la Fondation Körber de Hambourg récompense les résultats de recherche les plus remarquables en Europe. En 2019, il a reçu la distinction de l'Ordre hongrois de Saint-Étienne.





Publié par : Ambassade de Hongrie à Berne
Écrit et traduit par : Gergely Fejérdy
Conception graphique : Szilveszter Dékány
Avec la collaboration de : Laura Balázs

2026